

Grande Aiguille de la Bérarde

Refuge et Arête des Komiks

Version courte.

Ouverture par Franz Kafkaf le 3 juin 1924.

Introduction. Etymologie.

« Pour la Nation, Par le Haut Dauphiné ». Tel est le slogan du KAF (Klup Albine Frantzese), association loi 1901 visant, selon son président Franz Kafkaf, « la purification de ses membres jusqu'à les confondre avec la neige immaculée d'Oisans par la fréquentation intensive et douloureuse de l'Alpe Dauphinoise ». En clair, le KAF propose aux adhérents à jour de cotisation et disposant d'un certificat de virilité une pratique alpine musclée fidèle aux traditions : l'usage de pitons à expansion, treuil POMA, chaussons OPOM, genoux et, bien sûr, pédales, bref, tout ce qui contredit la nature, est proscrit. Et sanctionné.

Pour mener à bien sa mission, la section Bavaroise du KAF expérimente des programmes sélectifs pour extraire le nectar de notre jeunesse alpine au Cirque des Komiks, avant qu'elle ne soit corrompue par ces hordes d'intellectuels drogués qui squattent nos alpages. Sur ce site granitique, sauvage et vierge, idéalement situé à l'ombre de la Grande Aiguille de la Bérarde, le refuge postmoderne des Komiks accueille simultanément des stages d'Instructeurs, de Formateurs d'Instructeurs et même de Formateurs de Formateurs d'Instructeurs.

A ce stade, une parenthèse s'impose. L'amateur de topos n'a pu lire *Komiks* sans tiquer. Sauf à n'avoir jamais franchi la porte du Vieux Campeur ni séjourné à Chamonix, il n'ignore pas l'existence d'un Refuge et d'une Arête des *Cosmiques* dans le massif du Mont Blanc. Il ne sera donc pas étonné d'apprendre que *Komiks* dérive de *Comiques*, clin d'œil moqueur adressé aux Chamoniards par un Dauphinois surnommé Hillary, auteur du premier parcours de l'arête en 1924. Franchissant l'ultime ressaut, ce marrant doubla une cordée d'hypothyroïdiens savoyards et ne put résister à leur raconter la blague des *crétins des Alpes*¹. Ceux-ci, stoppés net dans leur ascension, exprimèrent une telle perplexité qu'elle inspira à leurs dépens la terminologie « *Comiques* » qui fut étendue à tout le secteur, refuge compris et conservée jusqu'à nos jours.

D'accord, mais pourquoi l'orthographe en K ? Bonne question. Sachez que l'Arête des Comiques, qu'on débutait jadis sourire aux lèvres et anneaux à la main pour finir en fou-rire au ressaut Hillary, a mal vieilli, la franche rigolade d'antan virant à l'ironie acide, au pessimisme antipatriotique. Réputée faire d'un austère commissaire de collective un boute-en-train première catégorie, elle perdit peu à peu sa légèreté au point qu'aujourd'hui, on y doute du sens de la vie, de l'existence de Dieu ou de l'intérêt des mathématiques dans la vie quotidienne. D'où le changement d'orthographe.

¹ Citée dans [Platon et son ornithorynque entrent dans un bar](#), la philosophie expliquée par les blagues [sans blague?] de CATHCART Thomas et KLEIN Daniel, Seuil.

Toujours pas compris ? Je continue. L'ambiance joyeuse et insouciante du refuge générée par l'escalade débonnaire de l'arête persista dans la mesure où celle-ci demeurerait l'unique course au départ des Comiques. Inévitablement, nos jeunes et fougueux alpinistes assoiffés de gloire réalisèrent des voies plus austères, certaines carrément sinistres. Jusqu'au jour funeste où nos kamikazes, défiant la Cime de l'Encoula face aux Comiques, ouvrirent successivement le Dièdre des Kafards, la Fissure de la Poisse et surtout le Couloir des Emmerdes, dont les multiples tragédies écœurent la littérature alpine. L'ambiance loufoque du refuge en fut altérée et l'on vit naître sur des visages autrefois joufflus et avenants des tendons de cadavres, des cernes noires d'apocalypse, des airs de comploteurs. Pour finir, un bizutage glauque d'étoiles du roc de moins de quinze ans par commissaires mûrs dynamita la réputation du refuge. Le KAF y perdit sa place de leader en hygiène et sécurité morale au profit du CAF et de son refuge des Cosmiques.

Prenant acte de cette chute sur l'échelle du KAF 40, Franz Kafkaf décida de frapper fort pour reprendre la main. Il répéta en solo et en rampant le Dièdre des Kafards par un soir humide de novembre. Métamorphosé par l'exploit, il commit l'acte orthographique fondateur et imposa ce K révolutionnaire à tout le secteur.

Il est temps de passer à l'action.

Accès au Refuge

Rien de plus simple. De Grenoble, rejoindre Vénosc, laisser la Roche d'Amuzelle à droite, stopper sous l'Aiguille Bidonna. Filer plein sud sous la Grande Aiguille, direction Komiks, en relâchant les zygomatiques. Mieux vaut économiser son capital-rire car une fois au refuge, c'est foutu : comme pour un enterrement, impossible de se retenir.

Quand on arrive, on dit ouf. Mais en fait, on ne voit pas passer la montée tellement on rit, surtout en apercevant le refuge (pile dans l'axe des avalanches) sur la terrasse duquel des clowns en knickers XIXème, sourire figé à cause des lèvres gercées, ne peuvent plus fermer la bouche tellement ça craquelle... Sûr qu'ici, on se fend la poire.

Entrer sans se déchausser. Se présenter au gardien. Qui, en général, tient la forme mais méfiance : si on n'est pas dans l'ambiance, ça peut mal tourner, l'ours est mal léché. Quand ce géant se met à gueuler « Enlève tes groles et que ça saute ! », c'est limite se pisser dessus de trouille, tandis que les guides se marrent à en avoir les larmes aux yeux.

Faut expliquer comment ça fonctionne dans cette boutique. Il y a deux courses principales (côté Grande Aiguille, les Komiks et côté Encoula, les Emmerdes) avec leurs dortoirs respectifs (K. pour Komiks, E. pour Emmerdes). A la période *Comiques*, le gardien mettait une ambiance délire, généri gratos. Aujourd'hui, c'est fini, c'est *Komiks* et faut tout payer.

Pour les guides du dortoir K., ça va encore : ils s'amusent aux dépens de clients qui leur paient à boire et le matin, à part le mal au crâne d'avoir picolé, ils s'éclatent à les voir ramper sur l'arête. Une fois au ressaut Hillary, ils les bousculent jusqu'à les faire tomber.

Au dortoir E., c'est une autre paire de manches. Pour évacuer l'angoisse, on fait de l'humour noir mais la suite est connue : à l'Encoula, on finit toujours par se casser la gueule.

Bonne nuit mon p'tit Komik. L'arête, c'est pour demain.

Intégrale des Komiks

Faut démarrer à l'aube, comme d'hab. Mieux vaut pas faire le mariole quand le gardien débarque avec son « DEBOUT LES KOMIKS ! ». Il a une voix à coucher un rhododendron mais enfouir son museau dans la polaire du guide n'est pas une bonne idée (ça le dégoûte). Mieux vaut rejoindre le réfectoire sans moufter, boire d'un trait son bol tiédasse et courir chercher son sac.

Le temps de vérifier le matériel, voici une anecdote.

Un jour, j'étais arrivé tard au refuge des Komiks dont j'ai oublié de dire que le gardien s'appelle Veymont. Avec mon client, nous mangions aux bougies, seuls dans le réfectoire quand soudain, l'imbécile a voulu du sel. Aux Komiks, j'applique la pédagogie de l'expérience vécue : je laisse faire, y a rien de plus efficace. Si tu poses tes mains sur la plaque brûlante, tu apprends en un clin d'œil ce qu'est une plaque, la notion de température, celle des limites supportables par l'organisme humain, le principe de précaution et mille autres choses. Physique, biochimie, psychologie, philosophie tout à la fois : apprentissage rapide, mémorisation assurée. Bref, après avoir cogné sur la porte de la cuisine en vain, mon client a poussé la porte et vu trois bols sur la table. Grand bol carré avec inscription *Grand Veymont* en grosses lettres noires, deuxième arrondi avec *Moyen Veymont* en lettres moyennes et joli petit bol avec *Petit Veymont* griffonné maladroitement. Les trois remplis d'une soupe appétissante. Ne pouvant résister, il a goûté. Comme on devine, la soupe de *Grand Veymont* était horriblement épicée (et pas d'extincteur visible), celle de *Moyen Veymont* douce, sucrée, écœurante. Quant à celle de *Petit Veymont*, parfaite, onctueuse, température idéale, c'était un délice qu'il a englouti sans respirer. Une torpeur s'est emparée de lui, sans réfléchir, il s'est dirigé vers la chambre où il a vu un grand lit, sommier d'acier et crucifix au-dessus, un deuxième, taille moyenne, coussins et matelas mou, et le dernier, pile à sa taille, couette parfumée, appartenant bien sûr à Petit Veymont. Il s'est jeté dessus oubliant qu'il était au *Komiks*, pas aux *Comiques*, et s'est endormi. Tandis qu'il baignait dans les délices d'un rêve érotico-paradisial, les Veymont sont revenus de leur promenade. Du réfectoire, j'ai entendu hurler Grand Veymont, siffler Moyen Veymont et sangloter Petit Veymont. Faut imaginer le réveil à dix centimètres de la bouche hurlante de l'ours-gardien ! La rage de Veymont dépassait tout ce que j'ai connu, il a mordu grave mon client et j'ai appelé l'hélico.

Faut s'arracher maintenant. En général, on se régale à l'Arête des Komiks sauf si le guide te balance dans le vide, ça s'est vu. Pour le détail de la voie, mieux vaut imaginer par soi-même, faire au plus drôle sans se compliquer la vie et laisser du suspense pour la course.